



Les 18-25 ans voient l'avenir en noir

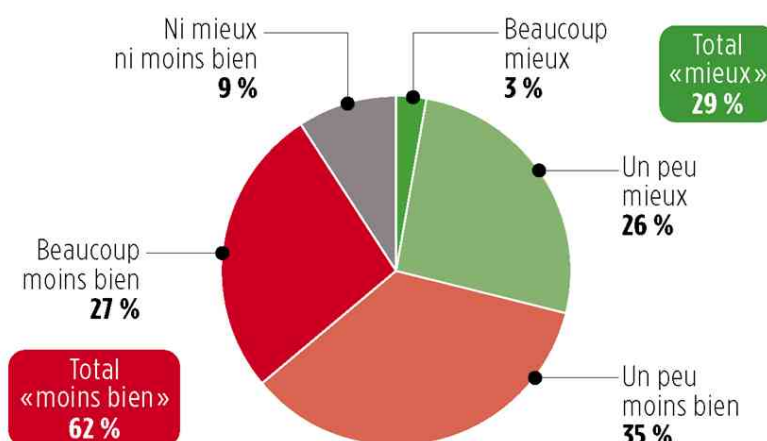
Choc. Un sondage commandé par l'Institut Diderot révèle une génération de Cassandra.

No future! Le slogan des Sex Pistols revient en force. L'Institut Diderot (un groupe de réflexion consacré au « progrès », est allé demander aux 18-25 ans ce qu'ils pensent de l'avenir. La réponse revient comme une claque : 62 % d'entre eux sont d'avis que les générations futures vivront moins bien en France. Désespérant ? « Pour la plupart des sondés, la France est devenue un pays de seconde zone ! » souligne Jean-Claude Seys, le président de l'Institut.

La faute à une croissance atone, au chômage et à la dette, qui les préoccupent plus aujourd'hui que la sécurité ou l'environnement. Un motif d'espoir dans ce cauchemar ? Les nouvelles technologies, disent les jeunes, qui estiment à 73 % qu'elles les aident dans leur vie quotidienne. Jean-Claude Seys y voit une porte de sortie et vante la « politique d'innovation scientifique et technologique » comme une réponse au « désir de progrès de la jeunesse ». Le high-tech, nouvel antidépresseur ? ■ E. G.

Les résultats complets sont disponibles sur www.institutdiderot.fr.

De manière générale, diriez-vous qu'en termes de bien-être les générations futures, en France, vivront mieux, moins bien ou ni mieux ni moins bien que les jeunes de votre génération ?



Enquête Ipsos effectuée pour l'Institut Diderot / Confluence sur un échantillon national représentatif de la population française de 1 001 personnes âgées de 18 à 25 ans, interrogées du 28 octobre au 4 novembre 2011. Méthode des quotas.

68 % pensent que l'évolution de la situation en France au cours des dix prochaines années sera négative en matière de croissance économique. Pour le marché de l'emploi, 70 % d'entre eux ont une vision pessimiste de la prochaine décennie. A titre personnel, 56 % prévoient que leur pouvoir d'achat va se détériorer.

57 % des 18-25 ans estiment que la France est en retard dans le domaine économique par rapport à la moyenne des pays occidentaux. Ils ne sont que 10 % à juger qu'elle est en avance. Résignés ? Pas complètement : pour 75 % d'entre eux, « une société ne peut avancer sans prendre des risques ». C'est déjà ça...

« LES JEUNES SONT DU CÔTÉ DE PROMÉTHÉE » DOMINIQUE LECOURT



Le Point : Votre sondage montre une jeunesse extrêmement pessimiste...
Dominique Lecourt : Les jeunes envoient deux messages. D'un côté, ils sont pessimistes sur le plan économique, c'est sûr. Et ils n'ont aucune confiance dans les institutions en place pour améliorer leur vie : ni les politiques (84 % de défiance), ni les syndicats, ni l'Europe. Et, quand ils parlent de la France, c'est un pays à la traîne qu'ils

décrivent. Mais, d'un autre côté, ils croient massivement au progrès et aux bienfaits des technologies. Ils rejettent le catastrophisme et l'interprétation radicale du principe de précaution. Ils sont 68 % à juger que le « risque zéro n'existe pas »... Ils sont du côté de Prométhée, ce titan apôtre de la libre recherche qui apporte à l'homme le savoir.
Ils croient à leur bonheur personnel, mais pas à la puissance de leur pays. Veulent-ils une France à la Houellebecq, dans « La carte et le territoire », une France « des maisons d'hôtes » ?

Ils posent la question de l'art de vivre. Mais cela ne veut pas dire qu'ils manquent d'ambition. Ils ont une ambition très forte, celle de repenser le « vivre ensemble ». Et cela repose sur la révolution technologique, à laquelle ils veulent participer. Ils gardent ce réflexe vital des jeunes, celui de penser qu'il y a une aventure à vivre. Ils sont optimistes mais pas béats.
Votre génération, celle des baby-boomers, était plus optimiste.
 Il est certain que tous, de droite comme de gauche, nous pensions que cela irait mieux demain ■